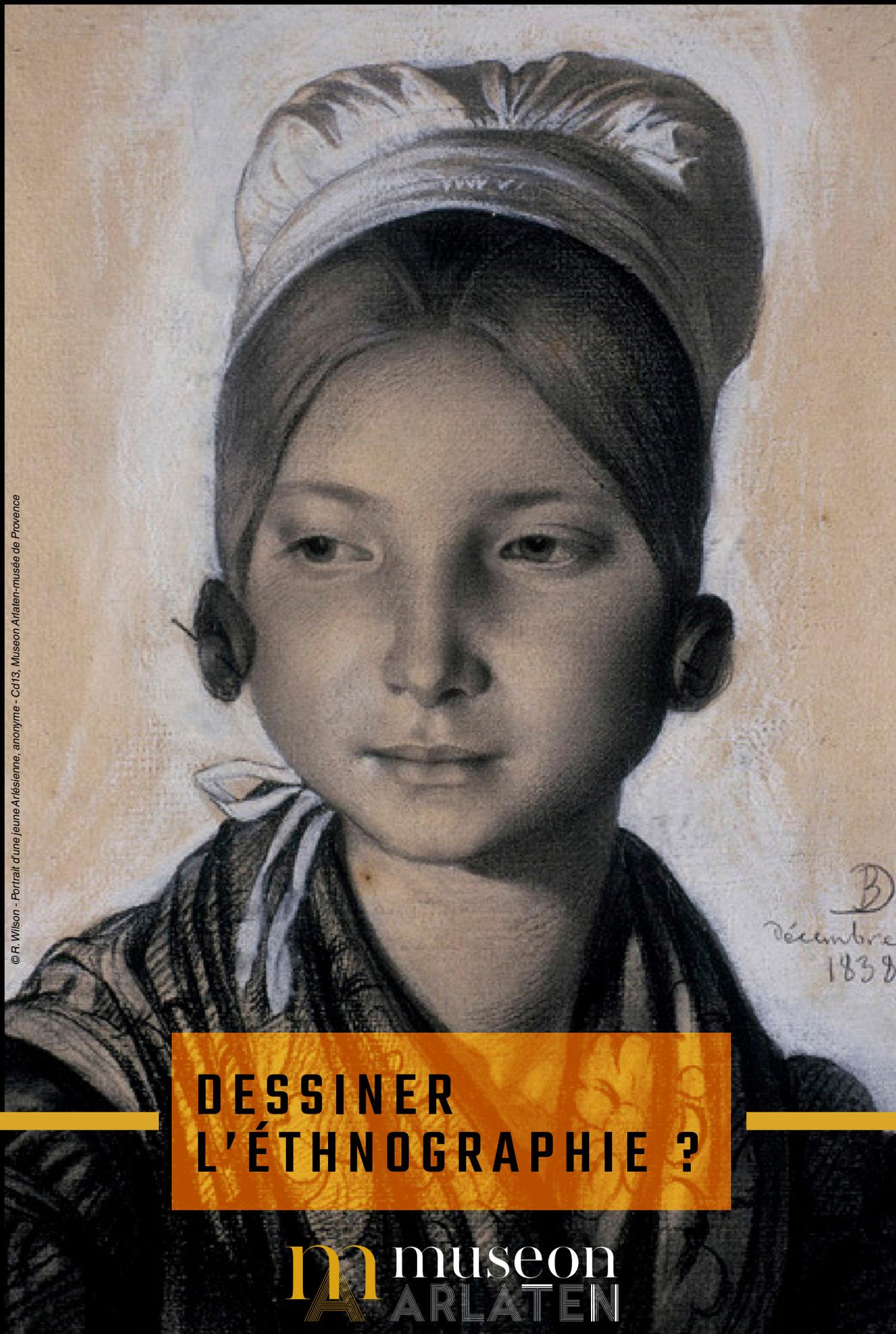


© R. Wilson - Portrait d'une jeune Arlésienne, anonyme - Cd13, Museon Arlaten-musée de Provence

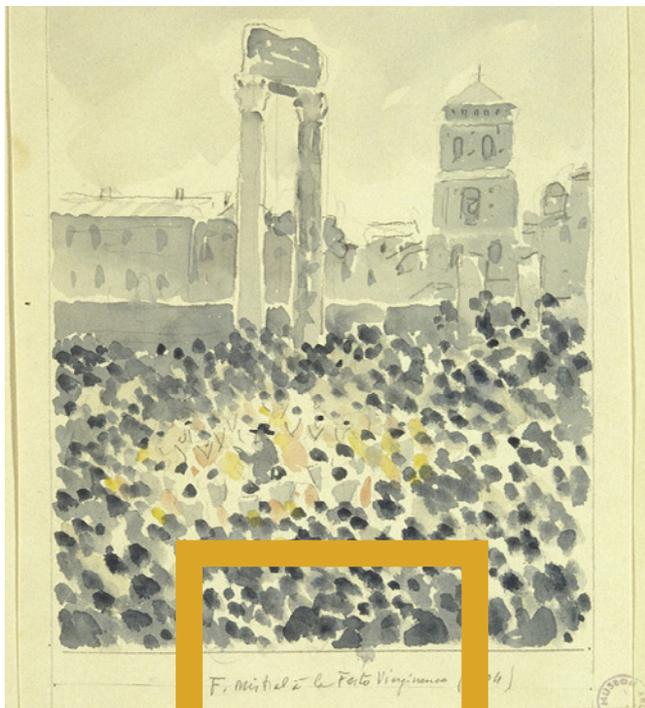


DESSINER L'ÉTHNOGRAPHIE ?

m museon
A ARLATEN



musée de France



F. MISTRAL À LA FÊTE VIERGINENCO.
EXTRAIT DU PROJET D'ILLUSTRATION
DE MIRÈIO.

LÉO LELÉE - 1904

UNE PETITE INTRODUCTION À L'ETHNOGRAPHIE DESSINÉE

LE MUSEON ARLATEN SE FÉLICITE DU
SUCCÈS DU 1ER FESTIVAL DU DESSIN
D'ARLES.

L'INITIATIVE DE VÉRA MICHALSKI ET
FRÉDÉRIC PAJAK A RÉUSSI À ATTIRER DÈS
SA PREMIÈRE ANNÉE PLUS DE VINGT MILLE
VISITEURS ! QUANT À L'EXPO ACCUEILLIE
DANS LA CHAPELLE DU MUSÉE, DÉDIÉE
À L'IMMENSE ILLUSTRATEUR JEAN-
JACQUES SEMPÉ, 10 000 PERSONNES ONT
ÉTÉ REÇUES. L'OCCASION EST BELLE DE
RAPPELER QUE DESSIN ET ETHNOGRAPHIE
ONT UNE LONGUE HISTOIRE COMMUNE CE
DONT TÉMOIGNENT LES COLLECTIONS DU
MUSEON ARLATEN.

CE MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE RÉGIONALE
FÛT CONÇU À LA FIN DU 19E SIÈCLE PAR
LE POÈTE FRÉDÉRIC MISTRAL COMME LE
« PANTHÉON DE LA PROVENCE », AVEC LE
SOUCI DE SAUVEGARDER LA CULTURE D'UN
TERRITOIRE • LA PROVENCE RHODANIENNE.

LE MUSEON D'AUJOURD'HUI RESTE INSCRIT DANS CET HÉRITAGE TOUT EN DÉVELOPPANT UNE APPROCHE RENOUVELÉE, FONDÉE SUR L'ENQUÊTE ETHNOLOGIQUE DE TERRAIN ET LA COLLECTE DU CONTEMPORAIN.

UN QUESTIONNEMENT GUIDE LA RECHERCHE : COMMENT ÉVOLUENT, S'HYBRIDENT ET SE MÉTAMORPHOSENT LES MODES DE VIE DES PROVENÇAUX ET LES REPRÉSENTATIONS MENTALES, LES IMAGES, QUI LEUR SONT ASSOCIÉS ?

CETTE APPROCHE, CELLE D'UN « MUSÉE DE SOCIÉTÉ », A-T-ELLE PARTIE LIÉE AVEC L'ART DE DESSINER ?

UNE LIGNE CLAIRE RELIE CE LIEU, IMAGINÉ PAR MISTRAL COMME UN « MUSÉE DE POÈTE » OU ENCORE UN « POÈME EN OBJETS », À L'ŒUVRE SUBTILE, NOURRIE D'OBSERVATIONS SENSIBLES ET AMUSÉES DE JEAN-JACQUES SEMPÉ DONT LES DESSINS, CERTAINS INÉDITS, ÉTAIENT ACCUEILLIS AU MUSEON ARLATEN LE TEMPS DU FESTIVAL.

PLUS ENCORE, LE LIEN EST ANCIEN ET INDISSOLUBLE ENTRE ETHNOGRAPHIE ET DESSIN, QUE CE DERNIER SOIT UNE ŒUVRE D'ART, UN RELEVÉ À VISÉE DOCUMENTAIRE OU UN SIMPLE CROQUIS.

AVANT D'ÉVOQUER LES COLLECTIONS DE DESSINS DU MUSEON ARLATEN (PLUS DE 1700 ŒUVRES), RETRAÇONS RAPIDEMENT L'HISTOIRE DES RELATIONS ENTRE UNE SCIENCE, L'ETHNOLOGIE, ET UN ART, LE DESSIN, RÉUNIS AUTOUR DE LA VOLONTÉ

DE TÉMOIGNER ET DE DOCUMENTER, DE SAISIR SUR LE VIF COMME DE GARDER TRACE.

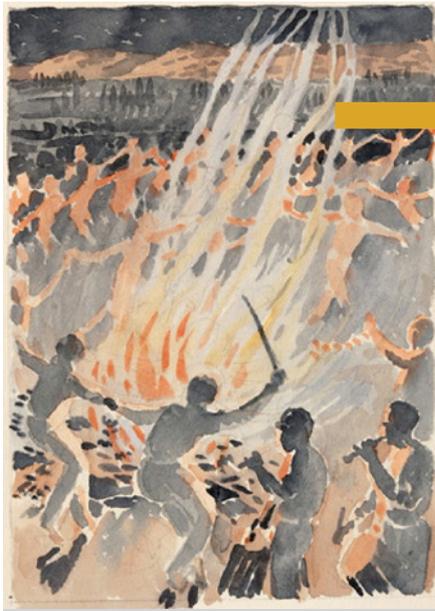
DES RELATIONS QUI, D'AILLEURS, SE RÉCHAUFFENT NETTEMENT DEPUIS UNE VINGTAINÉ D'ANNÉES, À MESURE QUE L'ART DE RACONTER LA VIE DES GENS REPREND, À L'ÉCHELLE DE TOUTE LA SOCIÉTÉ, FORMES ET COULEURS !

SOMMAIRE

DE L'ÉGYPTE
À NEW-YORK,
EN PASSANT PAR
LA CORRÈZE
LES AVENTURES
DESSINÉES
DE L'ETHNOGRAPHIE 4

LE DESSIN DANS
LES COLLECTIONS
DU MUSEON ARLATEN 6

LES AVENTURES DESSINÉES DE L'ETHNOGRAPHIE



FEUX DE LA SAINT-JEAN. EXTRAIT DU PROJET D'ILLUSTRATION DE MIRÈIO. LÉO LELÉE - 1946

Pour **Kim Tondeur**, anthropologue à Bruxelles et auteur d'une synthèse passionnante sur l'actuel « Boom graphique en anthropologie », bien avant que celle-ci ne se transforme en discipline scientifique, « navigateurs, missionnaires, marchands et autres voyageurs faisaient déjà usage du dessin pour rendre compte de leurs premiers contacts avec 'l'ailleurs' et les populations indigènes ».

Dans la foulée du travail de l'**Encyclopédie** (1751-1772) puis de la création sous la Révolution de la **Société des observateurs de l'Homme**, l'Expédition d'Égypte de Napoléon Bonaparte avec ses 167 savants et artistes en fournira un exemple massif : près de 1 000 planches d'illustration constituent « *le premier travail ethnographique d'envergure attaché à décrire toutes les composantes d'une société ainsi que les caractéristiques de son environnement naturel* », selon l'ethnologue africaniste français **Michel Adam**.



BATEAU EN MER, TOUTES VOILES DEHORS. AMBROISE BRUN - DEUXIÈME MOITIÉ DU 19^e

Le dessin in situ s'est ensuite peu à peu codifié. Se pose entre autres la question de représenter les « types humains » et émerge par exemple le nouveau standard du dessin face/profil. « Avant l'invention et la démocratisation rapide des caméras et appareils photographiques, le dessin réaliste avec pinceaux et crayons constituait bel et bien un des outils privilégiés des premiers ethnologues, avec la technique du moulage en plâtre, la création des expositions ethnographiques et la multiplication des zoos humains » poursuit **Kim Tondeur**.

Le choc visuel de la découverte a orienté les savants vers le dessin, surtout lorsque la crainte d'une disparition rapide des cultures observées nourrissait une logique de sauvetage, de collecte de tout ce qui frappait le regard. Mais plus tard, l'étude des mentalités, des techniques, des esthétiques, des structures sociales comme des mythes fondateurs a éloigné les ethnologues du dessin : seuls le recueil de témoignage oral et, in fine, le texte d'analyse, semblaient en mesure de formuler des réponses. Surtout que photos et films remplissaient alors plus scientifiquement – pensait-on – les tâches de recueil de matériaux visuels.

“ AUX BALBUTIEMENTS DE L’ANTHROPOLOGIE, PINCEAUX ET CRAYONS FAISAIENT DONC POUR AINSI DIRE PARTIE DU KIT DE VOYAGE IDÉAL DES EXPLORATEURS ET ANTHROPOLOGUES. ”

KIM TONDEUR

UNE BRÈVE ÉCLIPSE, MALGRÉ LES GRANDS SAVANTS

Le dessin redevint alors cette activité perçue comme subalterne, marquée du sceau de l’enfance. Dans la sphère savante et académique, le « lu » supplanta le « vu ». Et pourtant. De Claude Lévi-Strauss à André Leroi-Gourhan – pour ne citer que des Français -, les grands ethnologues et anthropologues n’abandonnèrent jamais leur carnet de croquis. Intégrés dans un processus plus large d’enquête incluant aussi la photographie, ces dessins sont souvent oubliés.

Les années 1940 marquent toutefois un premier retour de l’enquête dessinée. **David Efron**, anthropologue argentin, publie une recherche sur la gestuelle des communautés juives et italiennes de New York et se fait aider pour cela par le cartooniste **Stuyvesant Van Veen**. Des dessins légendés, complétés par des flèches, étaient jugés plus évocateurs que des photos. En France, pendant la seconde guerre mondiale, les grandes enquêtes sur les arts et traditions populaires pilotées par **Georges Henri Rivière** intègrent de nouveau le dessin au premier rang de leurs préoccupations. « *L’expérience faite en 1943 a montré que la documentation artistique, œuvre de la sensibilité, complétait très heureusement les documents strictement scientifiques, œuvres de l’analyse intellectuelle. Pour la description de certains aspects de la vie familiale ou individuelle manifestant les sentiments profonds ou les croyances, l’œuvre d’art atteint une intensité qui est refusée à la description scientifique pure* », expliquait ainsi celui qui était en passe de devenir le totem intellectuel du monde ethnographique. Mais cette démarche n’eut pourtant pas véritablement de postérité avant la fin du 20^e siècle.



GITANE ALLAITANT SON ENFANT.
LÉO LELÉE - DÉBUT 20^e SIÈCLE

LES ARCHIVES DESSINÉES DE CLAUDE LÉVI-STRAUSS SONT DÉPOSÉES AU DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS DE LA BNF ET COUVRENT UN SPECTRE FORT LARGE : VÉGÉTAUX, ANIMAUX, VISAGES, TECHNIQUES DU CORPS, OUTILLAGES ET ARMES, ARTS PLASTIQUES, INSTRUMENTS DE MUSIQUE...

LE DESSIN ETHNOGRAPHIQUE, UNE TRADITION POUR LES FOLKLORISTES FRANÇAIS

Pourtant, l'ethnographie dessinée est en France d'origine ancienne, à telle enseigne que l'on attribue souvent au peintre Olivier Perrin, auteur en 1808 d'une « Galerie des mœurs, usages et costumes des Bretons de l'Armorique » la paternité du genre. Biographie dessinée et imaginaire du dénommé Corentin, né près de Quimper, cette Galerie évoque déjà ce qu'un fameux ethnologue français de la fin du 19e siècle, **Arnold Van Gennep**, identifiera comme les « rites de passage », ces temps-clés qui scandent la vie d'un individu au sein d'un groupe humain (grossesse, naissance, initiation, mariage, décès, etc.).

Il faut également citer **Mathurin Méheut**, peintre-illustrateur-dessinateur né près de Saint-Brieuc en 1882, et auteur d'innombrables croquis et peintures dans une veine ethnologique. Dans un style parfois proche de **Léo Lelée** - « l'imagier de la Provence », dont nous reparlerons-, il fit de la Bretagne un sujet de prédilection en croquant costumes, hommes et femmes au travail, aux champs ou en mer, personnages dans la vie de tous les jours, paysages...

Gaston Vuillier, qui arpenta la planète pour des journaux illustrés, publia en 1899 une enquête dessinée intitulée « **Chez les magiciens et sorciers de la Corrèze** ». Un peu plus près de nous, le peintre **Paul Sibra**, natif de Castelnaudary, se consacra à partir des années 20 à dresser un inventaire dessiné des traditions et de la culture populaire du Lauragais. Évoquons encore, quoique plus tardif, l'**abbé Garneret**, fondateur en 1946 du Musée Comtois à Besançon – l'équivalent pour la Franche-Comté du Museon Arlaten-, qui laissa à sa mort près de 8 000 dessins.

DÈS 1808, **OLIVIER PERRIN** REPRÉSENTE
LES MOEURS ET COUTUMES DE
L'ARMORIQUE.

IL ANTICIPE LE TRAVAIL SUR
LES « **RITES DE PASSAGE** » DU FAMEUX
ETHNOLOGUE **ARNOLD VAN GENNEP** À LA
FIN DU 19^e.



L'OFFRANDE DE LA GITANE
À SAINTE SARAH
MATHURIN MÉHEUT
VERS 1950



VUE DE TRINQUETAILLE
DE NUIT
ANONYME



LA PAURIHO - AU CAGNARD
VALÈRE BERNARD

LA RENAISSANCE DU DESSIN ETHNOGRAPHIQUE

Depuis une vingtaine d'années, le dessin et les arts graphiques opèrent un retour en force dans le champ des sciences sociales. En France, les colloques se multiplient sur cette manière différente « d'écrire ». De l'EHESS au Quai Branly, du Mucem à la Sorbonne, de Nanterre à Carcassonne (les pionniers de l'ethnopolé Garae), on réfléchit sur « l'usage du dessin en sciences humaines et sociales » ou l'art de « dessiner sa recherche ».

S'il fallait donner un exemple des réussites de cette nouvelle hybridation, on pourrait citer le chercheur **Alessandro Pignocchi** qui a choisi le dessin pour diffuser sa recherche et, dernièrement, dialoguer sur le thème du rapport au vivant avec le professeur au Collège de France et spécialiste des indiens achuar d'Amazonie **Philippe Descola**. Ils viennent de publier ensemble « Ethnographies des mondes à venir ».

Ce regain, théorisé par l'anthropologue Andrew Causey dans « Drawnto see », a plusieurs causes. Le dessin fixe moins qu'il interroge, il entame la conversation et permet d'associer de manière renouvelée les personnes enquêtées. Plus largement, le questionnement sur l'objectivité de la photographie comme des films documentaires, parfois intrusifs, a permis une réhabilitation du dessin, à la subjectivité plus assumée et aux atouts redécouverts. Car après tout, comme le souligne **Frédéric Pajak**, directeur artistique du Festival du dessin, « le dessin peut tout dire, ou presque : la tendresse, le sacré, la sexualité, la violence, la mort. Il raconte le temps qui passe, la langueur d'un soir au bord de la mer, les expressions diverses et variées d'un visage, les convulsions du corps ; il peut tour à tour parler et se taire ».

“LE DESSIN RACONTE
LE TEMPS QUI
PASSE, LA LANGUEUR
D'UN SOIR AU BORD
DE LA MER, LES
EXPRESSIONS
DIVERSES ET
VARIÉES D'UN
VISAGE, LES
CONVULSIONS DU
CORPS ; IL PEUT
TOUR À TOUR PARLER
ET SE TAIRE”

FRÉDÉRIC PAJAK



PHOTOGRAPHIE
D'UN TABLEAU DE VAN GOGH



LA CHARRETTE RAMÉE À LA
SAINT-ÉLOI DE CHÂTEAURENARD.
FRANÇOIS DE MARLIAVE - FIN 19^e

DE L'ÉGYPTE À NEW YORK, EN PASSANT PAR LA CORRÈZE

“CAPTURER LE
BRUISSEMENT DE LA VIE
EN TRAIN DE SE FAIRE”

TIM INGOLD

ETHNO-GRAFF

Plus largement, l’envahissement progressif du champ du récit par le dessin pousse également à ce retour en force. **Des mangas à la BD, des romans graphiques et des « revues dessinées » aux jeux vidéo, les arts graphiques progressent globalement aux dépens d’autres façons de rapporter et de raconter.** La place laissée à l’imaginaire et à l’hypothèse n’y est sans doute pas pour rien. Selon l’anthropologue britannique **Tim Ingold**, dessiner permet de relier d’un trait l’action de faire, d’observer et de décrire, quitte à ce que le dessin ne soit pas figuratif, afin de « *capturer le bruissement de la vie en train de se faire* ».

Chez les éditeurs, des collections sont désormais dédiées au dessin ethnographique, comme la série Ethnographic au Canada, qui propose des enquêtes en format graphique, ou la collection Sociorama, chez Casterman. De nombreuses ressources en ligne sont également disponibles, plutôt dans la sphère anglo-saxonne : Ethnographix, Ethno-graphic Storytelling ou Illustrating anthropology. Cet impact du dessin se fait sentir jusque **dans les salles des musées ou l’écriture des parcours d’exposition**, elle aussi, entre en mutation « graphique ». On songe par exemple à Lignes d’horizons, l’exposition organisée autour d’un dialogue entre la vision graphique que l’auteur de bande dessinée **Hugo Pratt** avait des peuples rencontrés par son personnage Corto Maltese, et l’ethnographie, incarnée par une centaine d’objets.



CRÉATIONS D'ERIC BERNAUD
POUR CINEMAGRAPHIC.
POUR PROJECTIONS SUR
LA CABANE CAMARGUAISE
DU MUSEON ARLATEN.





ESQUISSES, ŒUVRES ET ICÔNES

Musée ethnographique mais aussi musée conçu par un artiste –le poète Frédéric Mistral- le Museon Arlaten se trouve presque génétiquement placé au carrefour des arts et des sciences.

La rénovation du musée, achevée en 2021, a encore souligné cette double lecture, avec un appareil scientifique beaucoup plus développé qu'auparavant mais aussi les interventions artistiques majeures de l'architecte Michel Bertreux comme du créateur Christian Lacroix.

Près de 1 700 dessins sont conservés au musée, pour la plupart dans les réserves du Cerco (Centre d'étude, de restauration et de conservation des œuvres) ! Pas surprenant tant l'iconographie joue un grand rôle au Museon Arlaten dont on a pu dire qu'il fonctionnait comme une « boîte à images » ou comme une « fabrique à mémoires » pourvoyeuse d' « images mentales » du territoire.

La place dévolue au costume d'Arles et à sa riche histoire dans les collections comme dans l'imaginaire local explique pour une bonne part cela. Mais la force des paysages, la puissance de la lumière, la richesse patrimoniale et architecturale de la région, son lien encore si visible à l'œil nu avec l'Antiquité gréco-romaine, y



©R. Wilson - Cdf13, Museon Arlaten-musée de Provence

LE PUIITS DE LA COMMUNE DE SAULT
JULES-JOSEPH-AUGUSTE LAURENS - 1877

contribuent tout autant. La richesse du patrimoine littéraire conservé au Cerco, et bien souvent illustré, conforte encore cette vocation de musée « iconique ».

On trouvera ainsi dans les fonds dessinés du musée aussi bien un dessin de Rodin offert à Mistral que des ébauches des peintres Antoine Raspal ou Valère Bernard, des portraits de Provençaux « illustres » comme des illustrations de journaux de tranchées de 14-18, des partitions musicales enluminées ou encore près de 500 dessins de Léo Lelée, le fameux « imagier de Provence ».

“LE DESSIN RACONTE LE TEMPS QUI PASSE, LA LANGUEUR D’UN SOIR AU BORD DE LA MER, LES EXPRESSIONS DIVERSES ET VARIÉES D’UN VISAGE, LES CONVULSIONS DU CORPS ; IL PEUT TOUR À TOUR PARLER ET SE TAIRE”
FRÉDÉRIC PAJAK

©J.-L. Maby - Cc13. Museon Arlaten-musée de Provence



**LA COIFFE
 COMTADINE**
MARIUS ROUX-RENARD
 1912



PORTRAIT DE JEANNE DE FLANDREYSY
PAUL CÉSAR HELLEU - VERS 1900



© S. Normand - Cc13. Museon Arlaten-musée de Provence



**ARLÉSIENNE DANS
 UN ATELIER DE COUTURE**
JULES SALLES
 2NDE MOITIÉ 19^E SIÈCLE.

ARLÉSIENNES
JEAN-JOSEPH-BONAVENTURE LAURENS. VERS 1850

LE DESSIN DANS LES COLLECTIONS DU MUSEON ARLATEN



ARLÉSIENNES, UN JOUR DE MISTRAL
LÉO LELÉE - 1927



© S. Normand - Cd13, Museon Arlaten-musée de Provence

DÉTAIL DE L’AFFICHE DES GRANDES
FÊTES D’ARLES.
LÉO LELÉE - 1929



ARLÉSIENNES
DANSANT
LÉO LELÉE - 1936

LES TANAGRAS
D’ARLES
LÉO LELÉE - 1923



© S. Normand - Cd13, Museon Arlaten-musée de Provence

ARLÉSIENNE ASSISE
LÉO LELÉE - VERS 1920



LE CAS LELÉE



© S. Normand - Cdt13, Museon Arlaten-musée de Provence

**GITANE TRESSANT
UN PANIER D'OSIER**
LÉO LELÉE - VERS 1941

La première vision d'Arles que nous offre le Mayennais d'origine **Léo Lelée** (1872-1947) est celle d'une Arlésienne croquée sur le vif. Ce petit dessin de 1902 annoté « mon premier dessin à Arles » est le point de départ de l'histoire d'une vie artistique pour une large part consacrée à l'éloge de l'idéale beauté de l'Arlésienne. Formé à l'**École nationale des arts décoratifs de Paris**, Léo Lelée introduit un regard nouveau, celui du décorateur dont l'œil restitue une vision résolument moderne. **Déclinant à l'infini et presque jusqu'à l'abstraction les silhouettes ondoyantes d'Arlésiennes en farandole, Léo Lelée allait conquérir la société arlésienne.**

L'Arlésienne, Lelée la sublime : il la transforme et l'idéalise. Il transforme les fêtes populaires ou les scènes de rue en instants de théâtre, change l'Arlésienne en cigale, en cyprès, en tambourin parmi les motifs d'un décor de lit ou d'un papier peint. Plus ou moins stylisées, ses farandoles courent sur les étiquettes de champagne, sur un éventail de papier ou autour d'une assiette. Marchand d'images quasi-pieuses depuis sa boutique donnant sur les arènes, chantre d'un pays d'Arles héritier direct de l'Antiquité gréco-romaine, Lelée est aussi celui dont le Museon Arlaten mobilise plumes et crayons, en 1942, pour codifier très sérieusement la « bonne façon » de porter le costume.



© S. Normand - Cc13, Muséon Arlaten-musée de Provence

PORTRAIT DE GITAN À L'ÉCHARPE
LÉO LELÉE - 1935



© S. Normand - Cc13, Muséon Arlaten-musée de Provence

ARLÉSIENNE ASSIS
LÉO LELÉE - VERS 1920

**« C'EST UN CLICHÉ. LES CLICHÉS ONT DU BON PARFOIS.
ON LES RETIENT MIEUX »**

LÉO LELÉE

LES MOULINS, LE VILLAGE ET
LES ALPILLES
LÉO LELÉE - VERS 1935



29 RUE DE LA RÉPUBLIQUE - 13200 ARLES

OUVERT DU MARDI AU DIMANCHE

DE 9H30 À 18H

m museon
A ARLATEN